



LE MESSAGER

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 1855.

NUMÉRO 36.

On s'abonne à l'imprimerie

du Gouvernement.

Prix: 12 fr. PAR A.

payables par trimestre et
d'avance.

LE MESSAGER

ANNONCES: 1 franc la ligne,
caractère 9 points (pet. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

TAHITI.

Nous traduisons du journal indigène le *Pae no Tahiti* l'article suivant :

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le Gouverneur Commissaire a imprimé l'acte, nous en avons eu la main, sa résidence à Papeete pour faire sa première tournée d'inspection dans les districts de Tahiti et de Taiarapu. Partout sur son passage il trouve l'accueil le plus sympathique de la part des habitants ; et à l'empressement qu'ils mettent à se porter à sa rencontre et à féliciter sa bienvenue il voit qu'il peut compter sur le concours des Indiens pour continuer et faire progresser l'œuvre de civilisation entreprise par ses devanciers, pour accomplir, dans un avenir prochain, les améliorations qui rendront Tahiti prospère et florissante. Sans vouloir publier aujourd'hui toutes les observations qu'il a pu faire pendant cette première visite du pays, observations qui feront le sujet d'une circulaire spéciale à la fin de sa tournée, M. le Gouverneur veut cependant exposer sommairement quelques-unes de ses impressions relativement aux fonctionnaires et aux populations des districts qu'il a déjà parcourus.

Il a vu avec satisfaction les routes en assez bon état, les enclos publics assez bien entretenus, quoiqu'il fût en core beaucoup à désirer et qu'il soit facile de voir qu'on est en train de travailler avec l'énergie et l'activité qu'on devrait y déployer, mais il a remarqué avec peine que, dans la plupart des districts, nous pourrions même dire la presque totalité, l'éducation des enfants est abandonnée et les écoles sont désertes. Cela provient-il de l'incapacité des instituteurs, de la négligence des parents, de l'insouciance des fonctionnaires, de la mauvaise volonté ou de l'indolence des enfants ? Toutes ces causes doivent être assignées au déplorable résultat obtenu. Une jeunesse intelligente qui n'a besoin que d'être menée par une volonté un peu ferme pour entrer dans la voie de l'étude et y faire de rapides progrès croit en la paresse et l'ignorance. La ou quelques enfants viennent encore de loin en loin écouter les leçons du maître d'école les garçons se laissent dépasser par les jeunes filles, qui, partout se montrent plus capables qu'eux. Le Gouverneur rappelle aux chefs, aux instituteurs, aux parents que pour eux c'est un devoir impérieux à remplir celui de surveiller, de diriger l'éducation publique, stimuler l'insouciance des élèves et veiller à leur assiduité. Ils ont entre leurs mains l'avenir de la jeune génération, l'avenir de la patrie elle-même. Au milieu du désordre qu'il a trouvé partout, il est heureux d'avoir à signaler quelques exceptions d'autant plus remarquables. L'école de Paea est bien supérieure à toutes les autres, les écoles la fréquentent régulièrement et se montrent beaucoup plus instruits que dans les autres districts. Comme témoignage de sa satisfaction le Commissaire impérial a accordé à l'instituteur Paea une gratification de cent francs ; celle de Teahupo, surveillée par le missionnaire Ote, homme dont tout le monde sait apprécier le zèle et l'honnêteté et dirigée depuis longtemps par ses deux filles s'est montrée digne de son ancien maître, et si les circonstances plutôt que la faute de ceux qui sont à sa tête l'ont fait choir un peu du rang distingué qu'elle occupait, tout fait espérer qu'elle ne tardera pas à reconquérir la première place.

En terminant ces quelques observations le Gouverneur ne peut se dispenser de témoigner la vive satisfaction qu'il éprouve à constater l'empressement avec lequel les parents ont envoyé leurs enfants suivre les deux écoles ouvertes à Papeete et à Papeari par les prêtres français. Ceci prouve que la négligence qu'on reprochait plus haut aux Tahitiens tient plus à l'incapacité reconnue des instituteurs qu'à une indifférence coupable pour l'instruction de la jeunesse. Ils sont assez éclairés pour comprendre que si le législateur s'est appesanti d'une façon toute spéciale sur ce point capital, s'il a donné de sages conseils, infligé des reprimandes, promis des peines aux parents oublieux de leurs devoirs, c'est qu'il est urgent et indispensable de s'occuper des enfants. En effet la population de ces îles est intelligente, son imagination vive comprend aisément ce qu'on lui enseigne, et elle n'est point destinée à rester toujours dans l'état d'infériorité où nous la voyons aujourd'hui. Mais si l'étude de la langue polynésienne doit être la base primitive de l'éducation à Tahiti, il est temps de faire marcher de pair avec

elle, l'étude de la langue française, une ou des plus belles et des plus cultivées du monde, étude qui permettra aux jeunes gens de s'unir aux frères, aux sœurs, aux amis des peuples européens, d'étudier leur histoire, leurs progrès dans la civilisation, et de commencer ainsi cette transformation d'une population sans instruction, sans religion, sans morale en un peuple éclairé, vertueux et digne de l'intérêt que la France lui témoigne. Revenons d'avoir attaché nos pays aux querelles intestines, aux dissensions politiques qui déchirent si souvent les autres îles de l'archipel, le Gouvernement du protectorat fera tous ses efforts pour amener cette régénération qui ne demande que du temps et de la bonne volonté de la part des gens éclairés. En attendant, le Commissaire impérial félicite les habitants de Papeete et de Papeari de la détermination qu'ils ont prise et invite les familles à imiter cet exemple.

NOUVELLES DIVERSES.

Notre dernier numéro étant sous presse au moment de l'arrivée du trois mâts barque *Sofronia*, qui nous apportait nos lettres et nos journaux, nous n'avons pu que donner très sommairement quelques nouvelles.

Le dimanche 22 juillet la *Force* et l'*Alceste* étaient entrés à San-Francisco, venant de Petrouavski. La division alliée était passée devant Sitka, et l'amiral anglais était entré dans le port avec le steamer le *Brisk* pour communiquer avec la terre. On y a appris que les Russes avaient concentré toutes leurs forces dans le fleuve Amoor. La division anglaise, au retour, a touché à Vancouver, on sait qu'un traité conclu entre l'Angleterre et la Russie en 1825, et renouvelé au commencement de la guerre, garantissait l'indivisibilité et la neutralité de ces deux établissements purement commerciaux.

Le 26 la frégate anglaise *President* a mouillé à San-Francisco. Le 27 l'amiral Bruce a hissé son pavillon à bord du vaisseau le *Monarch* et s'y est transporté lui-même avec son état-major général. L'amiral Bruce a relâché à Sitka trois prisonniers russes qui se trouvaient à bord du brick l'*Obligato* contre deux matelots, l'un Anglais, l'autre Français, grièvement blessés, ce dernier surtout. La frégate la *Pique* avait fait voile pour le fleuve Amoor et devait de la se rendre en Chine. La *Dido* et le *Brisk* devaient incessamment arriver de Vancouver, l'*Eurydice* et l'*Obligato* étaient en rade au départ du *Sofronia*.

Voici quelles sont aujourd'hui les forces navales de la France dans l'Océan Pacifique :

Les frégates la *Force*, l'*Alceste* et la *Persevérante*.

Les corvettes l'*Eurydice*, l'*Embuscade* et la *Moëlle*.

Le brig l'*Obligato*.

Les transports la *Prévoyante* et la *Sarcette*.

Les steamers le *Prongy* et le *Durce*.

On annonce la frégate à vapeur l'*Eldorado* et la corvette de charge la *Fortune*.

Les nouvelles favorables que nous avons données du résultat de la guerre ont été vivement discutées depuis huit jours. Comme nous l'avons annoncé les alliés se sont emparés, dans une brillante affaire qui fait le plus grand honneur à nos armes, des batteries du Manelov vert, des Canarières et de la baie du Carengay, d'où ils ont forcé les vaisseaux russes à se réfugier dans la baie de l'Anchilire, mais d'après quelques journaux les Russes auraient profité de la confusion jetée dans nos rangs par l'explosion d'une mine qu'on aurait fait jouer au milieu d'une attaque contre la tour Malakoff pour reprendre ces positions. Cette nouvelle fait le sujet d'une vive controverse entre plusieurs feuilles de San-Francisco, et l'*Echo du Pacifique* soutient qu'il est matériellement impossible à ceux qui ont publié d'en avoir eu connaissance. Quoi qu'il en soit nous ne verrions la rien de bien alarmant pour le succès futur de l'entreprise ; ce ne serait qu'un des épisodes qui doivent nécessairement se présenter avant que Sébastopol tombe entre nos mains, car autant l'attaque est courageuse et courageuse, autant le défenseur montre d'habileté et de persévérance ; si d'un côté l'impétuosité irrésistible des Français s'unit au courage stoïque des Anglais, ils ont en face la fermeté inébranlable du soldat russe, alliés et ennemis sont dignes les uns des autres.

Nous donnons plus loin les rapports officiels des généraux en chef sur l'expédition de la mer d'Azoff et l'occupation de Kertch, qui portent un coup sensible et causent des pertes irréparables aux armées du czar en Crimée.

La forteresse d'Anapa a été évacuée par la garnison; ce n'est pas un des meilleurs résultats obtenus jusqu'à ce jour dans la guerre d'Orient, que d'avoir forcé la Russie à abandonner le boulevard de sa puissance en Crimée, le dernier trophée qui lui restait de 25 ans de guerres continuelles dans lesquelles elle a sacrifié annuellement plus de 20,000 hommes.

Le samedi, 1er septembre, la corvette américaine de 25 canons, *St-Mary's*, commandée Bailey, a mouillé sur rade de Taouana, venant d'Honolulu, et, en dernier lieu, de Nuhiva. Dans la journée de mardi ce bâtiment a saisi de 21 coups de canon d'abord le pavillon français, ensuite celui du protectorat, et de quinze coups le guidon du chef de division; ces divers saluts ont été rendus coup pour coup par la corvette la *Mozelle* et la batterie de campagne. La *St-Mary's* a quitté Tahiti jeudi matin, faisant voile pour les îles Haïona, et Fidji; elle doit de là se rendre à Valparaiso. Nous avons regretté que le commandant Bailey ne se soit pas décidé à venir mouiller dans le port de Papéete, car nous n'avons pu avoir ce peu de relations avec les officiers de ce bâtiment, dont les états-majors des corvettes françaises l'*Artemise* et l'*Eurydice* ont pu apprécier la courtoisie pendant leur séjour dans le port d'Honolulu dans les derniers mois de 1854.

Par la *St-Mary's* nous avons reçu des nouvelles de Nuhiva. L'état sanitaire était très satisfaisant et l'établissement jouissait de la plus parfaite tranquillité. Quelques jours avant l'arrivée de la corvette américaine, le Commandant particulier, M. le lieutenant de vaisseau Josan, avait fait une tournée dans les deux groupes des Marquises, avait mouillé à Valisau, à la Madeleine, à la Dominique, et laissé dans cette dernière île un missionnaire qui y a été reçu de la manière la plus cordiale par les habitants. Il a pu se convaincre, pendant ce voyage, que dans tout l'archipel le nom français est aimé et respecté; c'est grâce à l'influence de notre missionnaire à la Madeleine et au respect qui il lui inspirent au naturel, que les ministres protestants qui sont venus dernièrement des îles Sandwich s'y installent et du ne pas être complètement dépourvus par quelques sauvages qui leur étaient hostiles. M. le Commandant particulier de Tai-o-hae et le B. P. supérieur de la mission qui l'accompagnait ont trouvé partout l'accueil le plus empressé et le plus bienveillant de la part des populations qui ils ont visités.

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort de l'honorable docteur Johnston—décédé hier, dans sa maison, à 4 heures du matin. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures. Ses nombreux amis sont priés d'y assister. Toute la population de Papéete prendra part au deuil qui vient encore frapper la respectable famille Hunter, si cruellement éprouvée depuis quelques temps.

M. le Gouverneur étant arrivé hier de sa tournée autour de l'île il y aura ce soir réception à l'Hôtel du Gouverneur.

EUROPE.

Expédition de la mer d'Azoff.

RAPPORT OFFICIEL.

Le général Pelissier au ministre de la guerre.

Le général d'Aumérac au général en chef.

Quartier-général de Kertch, le 23 mai 1855.

Mon général, — J'ai l'honneur de vous adresser un rapport succinct sur les opérations militaires de la division, depuis mon départ de Kertch.

Le débarquement s'est effectué le 21 mai, à un miramètre-sud de Kertch, sans résistance de la part de l'ennemi, qui s'est retiré en prenant position sur la route de Kertch à Arabat.

Les succès a été prompt et aussi complet que possible; les Russes ont été surpris, et ne se croyant pas en force pour résister, ils ont détruit à la hâte tous les établissements militaires, en faisant sauter leurs poudrières, et ils ont incendié les magasins de vivres Kertch et de Iénikale.

Nous avons trouvé 80 pièces de gros calibre dans les batteries qui défendent le port de Kertch et le détroit d'Iénikale; toutes étaient englouties. Je vous adresse un extrait de l'état du matériel d'artillerie. M. l'amiral Brout s'occupe en ce moment de concert avec M. l'amiral Lyons, du désarmement des batteries Paul, du cap Blanc et du lazaret de Kertch.

Les bâtiments de guerre qui se trouvaient en rade et ceux qui défendaient le détroit ont été brûlés ou coulés à fond par l'ennemi. Cette opération, faite à la hâte, n'a pas complètement réussi, et plusieurs bâtiments ont pu être amarrés hier.

Le 26 au matin, une dizaine de vapeurs anglais et quatre vapeurs français ont franchi le détroit et sont entrés dans la mer d'Azoff; ils ont dû se diriger sur Arabat et sur Taganrog. M. l'amiral Brout, que je viens de voir, n'a pas reçu de nouvelles de cette expédition, mais il est hors de doute qu'elle aura des résultats immenses pour le présent et pour l'avenir. L'armée russe, privée de Kertch et inquiète à Arabat, sera réduite à la seule route de Pérékop, ce qui est insuffisant pour ses approvisionnements.

Aujourd'hui trois navires marchands chargés de blé et d'avoine sont arrivés dans le détroit, venant de la mer d'Azoff; ils ont été confisqués par l'escadre.

Mon camp est dans une bonne position: les abords en sont défendus sur presque tout son développement par des obstacles naturels difficiles à franchir; je me propose d'augmenter encore leur force.

Pour mettre un peu d'ordre dans la ville, j'ai nommé un commandant du place qui fonctionne depuis plusieurs jours. Les matériaux que l'ennemi nous a laissés intacts a été reconnus, et je nomme une commission, composée d'officiers spéciaux, qui sera chargée de faire l'inventaire de ceux de ces objets pouvant être utiles pour différents services.

Parmi les établissements que nous avons pu conserver, se trouve l'hôpital militaire; il peut recevoir de 100 à 450 malades. Cet hôpital se composait de trois bâtiments se reliant les uns aux autres; deux d'entre eux ont été détruits, soit par le feu, soit par l'explosion des batteries. Dans l'ensemble de ces bâtiments, les Russes pouvaient facilement placer de 350 à 400 malades.

Nous avons trouvé dans l'hôpital 30 Russes, presque tous blessés de Sébastopol. Dans les villages envier nous, on en plaçait également un grand nombre, qui étaient traités chez l'habitant par des médecins appartenant à l'armée. Un de ces médecins, Saxton d'origine, s'est rendu à mon quartier général le soir même de mon arrivée; il est employé, sous la direction du chef de l'embarcadere, à donner des soins aux blessés russes qui sont entre nos mains.

Cet officier de santé m'a assuré que le général Wrangel avait dernièrement reçu du prince Gortschakoff l'ordre de préparer des logements pour 10 à 15,000 blessés.

La presque totalité d'Iénikale offre des ressources considérables en fourrage et en bestiaux; bien que je n'aie pas de cavalerie j'ai pu prendre 250 bœufs et autant de moutons, qui serviront à nourrir la division pendant mon séjour ici. J'ai fait distribuer des bœufs à l'escadre française ainsi qu'à l'escadre anglaise. M. le général Brown, qui vient de recevoir cinquante bœufs, se propose d'enlever les troupeaux aux environs de la place.

La ville Kertch est très riche; on trouverait, je crois, à y passer des marchés avantageux pour l'armée. La population, qui est industrielle et commerçante, est presque tout en terre restée dans la ville. Celle d'Iénikale, au contraire, après avoir la garnison, bien que quarante familles sont restées.

On peut évaluer à 6,000 hommes la force des troupes chargées de défendre la presque île. Le général Wrangel, qui les commandait, avait, à plusieurs reprises, demandé des secours. Une lettre du prince Gortschakoff, tombée entre nos mains, informe ce général que non-seulement les renforts qu'il devait se faire envoyer lui sont envoyés, mais qu'il devra diriger toute sa cavalerie sur Sébastopol.

L'état sanitaire de la division est excellent; j'ai très peu de malades. Le soldat est animé des meilleurs dispositions, plein d'entrain et de gaieté.

J'ai fait distribuer deux jours de viande fraîche à titre de gratification. A dater d'aujourd'hui, les distributions se font régulièrement par les soins de l'administration.

Agée, etc.,

D'AUMERAC.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Paris, 15 mai.

A dix heures du matin, les portes du Palais de l'Industrie se sont ouvertes, et la foule des invités munis de cartes, qui stationnait depuis longtemps à l'entrée du Palais, a fait irruption dans l'intérieur.

Un grand nombre de produits de diverses nations ne sont pas encore placés, d'autres même ne sont pas arrivés, ce qui ne laisse pas que de nuire d'abord au premier coup d'œil; toutefois la nef principale où doit se tenir la séance d'inauguration, est décorée avec beaucoup de luxe.

Au milieu de cette nef, en face de la porte du pavillon central, s'élève le trône impérial.

Deux fauteuils et un pliant sont placés sous un dais de velours pourpre, surmonté de la couronne impériale et parsemé d'abeilles d'or. De chaque côté du baldquin tombe une large draperie à franges d'or. Sur le fond se détachent les armoiries de l'Empire.

Devant le trône et aux deux côtés sont rangées des banquettes couvertes également de velours rouge, destinées aux dames des maisons impériales, au sénat, au corps législatif, au conseil d'Etat, au corps diplomatique, aux membres de la commission impériale, au jury international, aux commissaires étrangers, à la cour de cassation, et enfin à tous les corps constitués convoqués à cette grande solennité.

Dans les autres colonnades de cette galerie principale sont exposés des cartouches portant les noms des nations qui ont envoyé leurs produits à l'Exposition. Le nom de l'Angleterre se trouve à la fois répété : celui des États-Unis sous deux états de la Belgique trois fois ; celui de l'Autriche quatre fois ; la Prusse, la Saxe, le Hanovre, le Wurtemberg, la Bavière y apparaissent chacun une fois. Vingt-deux cartouches répètent le nom de la France. Au-dessus de ces cartouches se détachent les armoiries des nations qui y ont inscrit, et de chaque côté sont des trophées de drapeaux aux couleurs de chacune de ces nations.

Un nombre considérable de bas-reliefs suspendus à la voûte portent les noms des principales villes dont les produits vont s'étaler aux yeux des visiteurs : Paris, Londres, New-York, Valenciennes, Nantes, Bordeaux, Marseille, Lille, Rouen, Mulhouse, Lyon, Reims, Elbeuf, Limoges, Saint-Étienne, Toulouse, le Havre, Niamey, Sedan, Lorient, Turin, Rome, Leeds, Sheffield, Birmingham, Glasgow, Manchester, Dublin, Edimbourg, Philadelphie, Baltimore, Boston, Bruxelles, Namur, Liège, Charleroi, Vienne, Prague, Milan, Berlin, Dresde, Munich.

Aux deux extrémités de la nef sont deux grandes verrières de M. Marchand (de Metz).

L'une (celle de la gauche) représente la France assise sur un trône d'or. Elle appelle les nations étrangères et les invite à venir se grouper autour d'elle. Deux grandes figures, l'Art et la Science, sont à ses pieds ; deux figures d'hommes, un Berger (l'Orient), un Forgeron (l'Occident), complètent cette composition.

Sur la verrière de droite, la figure principale est l'Équité, tenant d'une main des balances, et de l'autre le cachet avec lequel tout producteur doit signer son œuvre. L'Art et la Science se retrouvent à ses pieds ainsi que le Berger et le Forgeron aux deux extrémités. Des figures algébriques de nation entourent l'Équité : à droite l'Angleterre, l'Inde et la Chine ; à gauche, la France, l'Italie et l'Arabie.

Dès midi, les galeries étaient garnies depuis longtemps : Les dames occupaient deux rangs de banquettes ; les hommes étaient debout, derrière les dames. Les déportations officielles occupaient des places qui leur étaient assignées.

Les uniformes se mêlant aux broderies et aux habits d'officiers présentaient un coup d'œil fort animé. Les magistrats portaient le costume de ville. Deux étrangers ont particulièrement attiré l'attention à leur entrée. Ces deux étrangers, vêtus du frac noir et portant le chapeau rond, avaient les épaules couvertes d'un long manteau rouge, garni d'hermine et retenus par derrière par deux anneaux d'une gaine d'or.

À une heure moins quelques minutes, le canon des Invalides a annoncé le départ de l'Empereur et de l'impératrice, qui ont traversé les Tuileries dans une splendide voiture à huit-chevaux. Trois voitures à six chevaux contenaient la suite de LL. MM. Deux escadrons de cuirassiers formaient l'escorte du cortège impérial.

À une heure, le prince Napoléon, président de la commission impériale, depuis longtemps déjà arrivé et portant l'uniforme de général de division, s'est dirigé, accompagné des secrétaires généraux, vers la grande entrée. Les tambours ont battus aux champs, et la musique a joué l'air *Pour tout le monde* par le 1^{er} régiment.

L'Empereur et l'impératrice, précédés des officiers de la maison impériale, ont fait leur entrée au milieu des acclamations de l'assemblée. LL. MM. étaient suivies de la princesse Mathilde, derrière laquelle marchaient cinq dames d'honneur.

L'Empereur et l'impératrice, parvenus au trône, ont salué l'assemblée, qui leur a répondu par de nouvelles acclamations.

Le prince Napoléon, se tournant alors vers l'Empereur, lui a adressé le discours suivant :

Sire, — L'Exposition universelle de 1855 ouvre aujourd'hui, et la première partie de la tâche que vous nous avez donnée est remplie.

« Une Exposition universelle, qui en tout temps est été un fait considérable, devient un fait unique dans l'histoire, par les circonstances au milieu desquelles elle-ci se produit. La France, engagée depuis un an dans une guerre sérieuse à 500 lieues de ses frontières, lutte avec gloire contre ses ennemis, et elle a réservé au règne de Votre Majesté de montrer la France digne de son passé dans la guerre, et plus grande qu'elle ne l'a jamais été dans les arts de la paix. Le peuple français fait voir au monde que toutes les fois que l'on comprendra son génie et qu'il sera bien dirigé, il sera toujours la grande nation.

« Permettez-moi, Sire, de vous exposer, au nom de la commission impériale, le but que nous avons voulu atteindre, les moyens que nous avons employés, et les résultats que nous avons obtenus.

« Nous avons voulu que l'Exposition universelle ne fût pas uniquement un concours de curiosité, mais un grand enseignement pour l'agriculture, l'industrie et le commerce, ainsi que pour les arts du monde entier. Ce doit être une vaste école pratique, un moyen de mettre les forces industrielles en contact, les matières premières apportées du producteur, les produits à portée du consommateur ; c'est un nouveau pas vers la perfectionnement ; c'est la loi qui vient

du Créateur, ce premier besoin de l'humanité et cette indispensable condition de l'organisation sociale.

« Quelques esprits ont pu s'effrayer d'un pareil concours, et ont naguère cherché à le retarder ; mais vous avez voulu que les premières années de votre règne fussent fécondées par une Exposition du monde entier, suivie d'en velle les traditions du Premier Empereur, car l'idée d'une Exposition est éminemment française. Elle a progressé avec le temps, et est devenue universelle.

« Nous avons suivi nos voisins et alliés, qui ont en la gloire du premier essai ; nous l'avons complété par l'appel aux beaux-arts.

« Votre Majesté a constitué la commission impériale. Le 24 décembre 1853, Notre premier travail a été le règlement général que vous avez approuvé par décret du 6 avril, qui est devenu la loi constitutive de l'Exposition, et qui comprend une classification que nous croyons plus rationnelle.

« L'accord le plus parfait a régné entre les membres de la commission, et je suis d'autant plus heureux de le constater, que les tendances, les opinions et les points de divergence de nos collègues étaient différents. La diversité d'opinions nous a éclairés sans nous entraver. L'importance de notre mission a exercé tout dissentiment.

« Deux précédents nous ont puissamment guidés : les Expositions françaises et l'Exposition universelle de 1851. Quelques modifications ont cependant été apportées ; elles sont toutes dans le sens de liberté et de progrès.

« Nous avons établi pour l'Exposition un régime exceptionnel d'où le motif de prohibition a été effacé. Tous les produits exposables sont entrés en France avec un droit ad valorem de 20 pour 100. Nous avons trouvé le plus bienveillant concours dans la direction des douanes, et j'espère que nos hôtes étrangers impressionneront une bonne impression de leurs relations avec notre administration.

« La même libéralité a été appliquée dans les transports dont nous avons pris les frais à notre charge depuis la frontière.

« Enfin, par une mesure aussi hardie qu'il n'avait pas été faite à Londres, les produits exposés peuvent porter l'indication de leurs prix, qui devient ainsi un élément sérieux d'appréciation pour les récompenses. Tous ceux qui s'occupent des questions industrielles comprendront combien se principe est important et quelles peuvent en être les conséquences, malgré certaines difficultés d'application.

« Dans les beaux-arts, deux systèmes se présentaient : fallait-il faire une Exposition pour les œuvres, sans se préoccuper de savoir si les artistes étaient morts ou vivants, — pour les artistes, en admettant que les œuvres des vivants ?

« La première idée a été soutenue ; elle répondait peut-être mieux au programme qui voulait un concours de l'art au dix-neuvième siècle ; elle n'a cependant pas été adoptée à cause des difficultés d'exécution qu'elle soulevait.

« Nous avons accueilli avec reconnaissance toutes les œuvres des artistes étrangers admises par leurs comités ; nous n'avons été sévères que pour nous-mêmes. La tâche d'un jury d'admission est difficile et ingrate, surtout dans une Exposition universelle, où les principes des Expositions ordonnées n'étaient plus applicables, et ne le furent-ils pas à choisir les artistes de la France dans cette lutte qui s'aggravait.

« L'insuffisance du bâtiment nous a suscité des difficultés sérieuses. La construction d'un édifice spécial ayant été écartée, il a fallu nous installer dans le Palais de l'Industrie, dont les inconvénients venaient de ce qu'il n'a pas été établi en vue d'une Exposition aussi vaste.

« Nous tenons à le dire hautement à Votre Majesté et à l'Europe, le concours des exposants a été si grand, que la place nous a manqué, malgré les 147,840 mètres carrés de superficie, sur lesquels 33,900 mètres carrés de surface exposable.

« Obligés de recommander aux comités d'admission une grande réserve, nous ne pouvions nous en départir qu'à mesure que le nous était permis de disposer d'un peu d'emplacement ; ce défaut d'ensemble dans le commencement des opérations a nuit à la régularité et à la justice des admissions, et a rendu encore plus difficile la tâche des comités locaux, auxquels je me plais à rendre mon hommage pour le concours qui les nous ont prêté.

« Des retards fâcheux ont eu lieu dans les travaux, malgré l'activité et l'intelligence de leur direction ; mais on avait vraiment trop présumé de ce qu'il était possible de faire. Ce vaste et splendide palais a été construit en moins de deux ans et n'est pas encore terminé ; nous avons pensé que le meilleur moyen d'en presser l'achèvement était d'y installer l'Exposition, dont l'ouverture ne pouvait plus être retardée.

« La separation du bâtiment affecté aux beaux-arts a tout d'abord été reconnue indispensable, et cette construction provisoire a été achevée à l'époque fixée. A mesure que l'Exposition prenait un développement, on décidait une construction nouvelle. Pendant que j'étais en Orient pour le service de la France et de Votre Majesté, une annexe de 4,300 mètres de long sur le bord de la Seine a été établie. Cette annexe, qui contient les machines en mouvement, sera terminée dans quinze jours.

« Depuis quelques semaines seulement le Panorama a été



accident reconnu indispensable; il doit être entouré d'une vaste galerie qui mettra en communication le bâtiment principal avec l'aqueduc, et qui sera prêt avant un mois.

« Alors l'exposition sera complète.

« Dans notre pays, c'est habituellement le gouvernement qui se charge de toutes les grandes entreprises; pour arrêter l'exagération de cette tendance, Votre Majesté a donné un grand essai à l'industrie privée. La compagnie à laquelle l'exposition du palais de l'industrie a été concédée devant trouver dans le prix d'entrée la rémunération du capital employé à la construction; de la nécessité d'un prix. Nous avons cependant sauvegardé autant que possible les intérêts du peuple en obtenant que les dimanches l'entrée fut réduite à 20 centimes.

« Nous pouvons dire à présent, grâce au catalogue fait avec une grande activité, indiquer le nombre des exposants. Il ne s'élève pas moins de 20,000, dont 9,500 de l'Empire français et 10,500 environ de l'étranger.

« La puissance que nous combattons elle-même n'a pas été exclue. Si les industriels russes s'étaient présentés en se soumettant aux règles établies, pour toutes les nations, nous les aurions admis, enfin de bien fixer la démarcation à établir entre les peuples slaves qui ne sont point nos ennemis, et ce gouvernement dont les nations civilisées doivent combattre la prépondérance.

« A la fin de l'exposition, quand nous proposerons à Votre Majesté les récompenses à décerner, nous pourrions juger les résultats de cette grande Exposition, que nous prions Votre Majesté de déclarer ouverte. »

L'empereur a répondu :

« Mon cher cousin, — En vous plaçant à la tête d'une commission appelée à surmonter tant de difficultés, j'ai voulu vous donner une preuve particulière de ma confiance. Je suis heureux de voir que vous l'avez si bien justifiée. Je vous prie de remercier, en mon nom, le commission des éclairés et du zèle infatigable dont elle a fait preuve. J'ouvre avec bonheur ce temple de la paix qui convie tous les peuples à la concorde. »

BÂTIMENTS SURRAGE.

DE GUERRE.

24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

30 juillet. Goëlette française *Papette*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

19. Aviso à vapeur *Durac*, commandée par M. de La-vaissière, lieutenant de vaisseau.

9 mai. Goëlette française *Tennessen*, désarmée. Goëlette française *Nouiva*, désarmée.

DE COMMERCE.

21. Trois mâts américain *Alfred*, capitaine Grate.

21. Trois mâts américain *Columbi*.

21. Goëlette chilienne *Penguin*, capitaine Alexandre, en partance pour Valparaiso.

7. Goëlette anglaise *Harriet*, capitaine Cleeland.

27. Trois mâts du protectorat *Dumont d'Urville*, capitaine Lemortellier.

30. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Clark.

30. Brig péruvien *Indépendante*, capitaine Sandre.

31. Goëlette du protectorat *Diona*, capitaine Roi.

1 septembre. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall.

2. Goëlette anglaise *Stanhope*, capitaine Bailey.

5. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hard.

7. Goëlette de Borabora *Mamu-Moemo*, capitaine Paekinson.

7. Goëlette anglaise *Caroline Hort*, capitaine Goltz.

Mouvements du port de Papeete du samedi-ter au samedi 8 septembre 1855.

ENTRÉS.

1er. Corvette des Etats-Unis *St-Mary's*, commandée par M. Bailey négociant, commandeur venant d'Honolulu et des Marquises.

4er. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall, 193 tonneaux, 11 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de San-Francisco en 30 jours; bois de construction.

2. Goëlette anglaise *Stanhope*, capitaine Bailey, 110 ton

neaux, 8 hommes d'équipage, 8 passagers venant de Sydney en 36 jours; assortiment.

3. Goëlette du protectorat *Perle*, capitaine Nui, 11 tonneaux, 2 hommes d'équipage, venant d'Ana en 4 jours; sur lest.

5. Goëlette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hard, 103 tonneaux, 10 hommes d'équipage, 20 passagers, venant de Maite en 4 jours; provisions.

7. Goëlette de Borabora *Mamu-Moemo*, capitaine Paekinson, 18 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 10 passagers, venant de Huahine en 8 jours; provisions.

7. Goëlette anglaise *Caroline Hort*, capitaine Goltz, 250 tonneaux, 9 hommes d'équipage, 10 passagers, venant de Velling en 31 jours; assortiment.

SORTIS.

4. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Browne, pour Huahine.

4. Goëlette du protectorat *Perle*, capitaine Nui, pour Ana.

7. Trois mâts chilien *Nueva-Adelina*, capitaine Wood, pour Valparaiso.

6. Corvette des Etats-Unis *St-Mary's*, commandée par M. Bailey, commandeur, pour Hama et les Fidji.

ARSENAL.

Le 5, la goëlette du protectorat *Rob-Roy* s'abat en carène.

A VENDRE.

La goëlette française *Caroline*, dans l'état où elle se trouve, avec ses mâts, cupars, gréement, etc.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Rousseau.

FOR SALE.

The french schooner *Caroline* as she now lies, with all her masts, spars, tackle, etc.

For further particulars, apply to

M^r ROUSSEAU.

AVIS AU PUBLIC.

M. Ewald a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir sa maison de commerce dans le magasin anciennement occupé par M. Salmon, et qu'il a apporté un assortiment complet pour le marche de Tahiti.

A VENDRE OU A LOUER.

Une belle maison et ses dépendances, formant l'angle de la rue de la Petite-Pologne et de la rue de la rue du Marché. Pour les renseignements, s'adresser à M. Adams, Market-Hotel.

FOR SALE OR TO LET.

A fine house with its dependences forming the corner of Petite-Pologne and Market-Street.

For further particulars, apply to Mr. Adams, at the Market-Hotel.

AVIS.

Mardi, le 14 courant, sera vendue aux enchères la goëlette *Rob-Roy* avec ses mâts, voiles, gréement, pièces à cauler, ancres et câbles.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Lanphear, rue de la Petite-Pologne.

FOR SALE.

To be sold, on Tuesday next, the 14 instant the schooner *Rob-Roy* as she now lies with all her masts, sails, rigging, water casks; ballast, anchor and chains.

For further particulars, apply to Mr. Lanphear, in little Pologne-Street.

CIRCULAIRE.

M. Pool a l'honneur d'annoncer aux négociants et résidents de Tahiti qu'il vient d'être nommé commissaire-priseur. En même temps il leur exprime ses remerciements pour l'aide qu'on lui a accordée autrefois, et il sollicite encore leur confiance, promettant de faire ses efforts pour mériter du public la faveur qu'il leur demande.

CIRCULAR.

Mr. D. Poole begs to announce to the merchants and residents of Tahiti that he has been nominated auctioneer and at the same time begs to tender his grateful thanks for the liberal support received by him in times past and once more solicits their business, when he promises that every exertion shall be made to promote the interests of his constituents.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE du Buisson

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 4th AU 8 SEPTEMBRE 1855.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. 4 h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité en centièmes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne	oscillation durée.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 4 ^{re}	762.72	2.2	19.2	24.2	23.70	22.90	48.61	84.8	«	O.N.O.
D. 2	762.90	1.9	19.6	24.0	23.70	23.15	48.69	82.0	«	O.N.O.
L. 3	761.87	2.0	20.0	26.6	24.30	23.50	48.88	83.9	«	E.N.E.
M. 4	760.60	2.0	19.4	24.0	23.70	23.60	49.43	85.0	«	E.
M. 5	760.92	1.7	20.5	25.0	24.60	24.20	48.00	77.2	«	O.N.O.
J. 6	761.55	2.1	19.0	25.0	23.50	23.30	47.63	79.4	«	O.
V. 7	761.50	1.7	19.2	25.8	24.00	23.25	48.48	83.0	«	O.N.O.